



**HAL**  
open science

## Chronique bibliographique. Du pouvoir d'exposer à la mort à/par la frontière

Évelyne Ritaine

► **To cite this version:**

Évelyne Ritaine. Chronique bibliographique. Du pouvoir d'exposer à la mort à/par la frontière. Cultures & conflits, 2015, 99-100, pp.145-148. 10.4000/conflits.19125 . halshs-02483551

**HAL Id: halshs-02483551**

**<https://shs.hal.science/halshs-02483551>**

Submitted on 2 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Cultures & Conflits**

99-100 | automne/hiver 2015

Effets-frontières en Méditerranée : contrôles et violences

---

## Du pouvoir d'exposer à la mort à/par la frontière

Évelyne Ritaine

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/19125>

DOI : [10.4000/conflits.19125](https://doi.org/10.4000/conflits.19125)

ISSN : 1777-5345

### Éditeur :

CECLS - Centre d'études sur les conflits - Liberté et sécurité, L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 145-148

ISBN : 978-2-343-08728-3

ISSN : 1157-996X

### Référence électronique

Évelyne Ritaine, « Du pouvoir d'exposer à la mort à/par la frontière », *Cultures & Conflits* [En ligne], 99-100 | automne/hiver 2015, mis en ligne le 16 février 2016, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/19125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.19125>

---

Creative Commons License

# Du pouvoir d'exposer à la mort à/par la frontière

Évelyne RITAINE

Maurizio Albahari, *Crimes of Peace. Mediterranean Migrations at the World's Deadliest Border*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015.

Leanne Weber, Sharon Pickering, *Globalization and Borders: Death at the Global Frontier*, Basingstoke, New-York, Palgrave Macmillan, 2011.

**A**lors que la frontière européenne en Méditerranée est devenue la route migratoire la plus dangereuse du monde, il paraît utile de lire en parallèle deux ouvrages sur la violence et la mort à/par la frontière qui se répondent et se complètent, à travers le temps et l'espace. Tous deux s'interrogent, en effet, sur le caractère iatrogène du contrôle de la frontière : ils réfléchissent à la fonction de souveraineté dans l'acte « d'exposer à la mort <sup>1</sup> ».

L'ouvrage de M. Albahari, consacré à l'espace méditerranéen, apporte une précieuse toile de fond pour comprendre les actuels drames humains vécus par les réfugiés en mer Égée et dans les Balkans. En effet, il parcourt en anthropologue la question migratoire en Méditerranée sur un temps long (des débarquements albanais en Italie en 1991 à l'opération Mare Nostrum en 2013-2014) et à partir d'expériences de terrain multiples. Il s'appuie sur un riche corpus anthropologique, à la fois par la grande expérience de terrain de l'auteur et par les travaux scientifiques mobilisés. Le livre de L. Weber et S. Pickering rassemble les recherches de ces deux criminologues du contrôle frontalier sous la notion de « frontière globale » : l'expérience australienne de la frontière maritime y est mise en perspective avec les cas des frontières européenne et nord-américaine. Le comparatisme permet, dans ce cadre, une montée en généralité sur les notions essentielles de frontière, de violence à la frontière, « d'architecture du risque » à la frontière.

---

1. Mbembe A., « Nécropolitique », *Raisons politiques*, 21, 2006, p. 29-60, p.30.

Les deux ouvrages affrontent directement la question de « l’ethnographie non locale <sup>2</sup> », c’est-à-dire l’ensemble des problèmes de méthode que la globalisation des processus pose aux études de cas localisés. M. Albahari considère ses lieux d’enquête comme des sites où s’incarne un gouvernement européen des migrations : « Les avant-postes méridionaux de la gouvernance de l’immigration sont centraux pour les pratiques démocratiques et libérales de légitimation nationale et européenne [...]. Un parcours ethnographique peut-il retracer les mécanismes de pouvoir non localisables et les généalogies et les implications à long terme de la souveraineté ? <sup>3</sup> ». L. Weber et S. Pickering travaillent, quant à elles, sur l’insertion des cas localisés dans la logique de la globalisation : « Avec la notion de frontière globale, [il s’agit de s’intéresser] à la description fine fournie par les études locales tout en replaçant celles-ci dans le contexte d’une étude internationale de la mort et du contrôle aux frontières. Nous utilisons le terme frontière globale pour désigner à la fois un ensemble de sites géographiques et le statut politico-légal de ces sites <sup>4</sup> ». En cela, ces trois auteurs rejoignent les positions de G. Feldman et son étude du dispositif migratoire (*migration apparatus*) : « [L’ethnographie] non-locale décrit des raisonnements et des pratiques qui sont présents sur de multiples lieux mais qui ne sont pas d’un lieu en particulier. [...] Étudier la formation d’un dispositif nécessite de déplacer le focus ethnographique des objets et des structures vers les processus qui créent les conditions de certaines objectivations et de certaines configurations institutionnelles ou réticulaires <sup>5</sup> ».

Les auteurs de ces deux ouvrages se sont forgés, en fonction de leur contexte disciplinaire, une notion centrale pour explorer la question de la violence à la frontière. M. Albahari, ancré dans la tradition théorique du sud de l’Europe, s’est inspiré du psychiatre italien (fondateur de la psychiatrie démocratique) Franco Basaglia <sup>6</sup> : celui-ci utilisait la notion de « crimes de paix » (*crimini di pace*), définis comme toutes les formes de violence institutionnelle qui servent à la conservation du système social et qui sont exercées par des bureaucraties sociales au nom de l’anticipation des risques. L’auteur pose ainsi que « des processus et des corrélations doivent être recherchés derrière l’immédiateté d’événements comme les naufrages. Omissions, lois, idéologies, choix politiques, activités criminelles qui précèdent et produisent ces événements doivent être pris en considération. [...] Les crimes de paix se produisent de façon routinière, dans la mesure où les asymétries de pouvoir, de richesse et d’autorité sont consubstantielles à la dynamique de la frontière <sup>7</sup> ».

2. Marcus G., “Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multisited Ethnography”, *Annual Review of Anthropology*, 24, 1995, pp. 95-117.

3. Albahari M., *op. cit.*, p. 15 puis p. 25. Toutes les traductions sont de l’auteur.

4. Weber L., Pickering S., *op. cit.*, p. 2.

5. Feldman G., *The Migration Apparatus, Security, Labor, and Policymaking in the European Union*, Stanford, Stanford University Press, 2012, p. 192.

6. Basaglia F., Basaglia Ongaro F. (eds.), *Crimini di pace. Ricerche sugli intellettuali e sui tecnici come addetti all’oppressione*, Milan, Baldini e Castoldi, 2013 (1<sup>ère</sup> éd. 1975).

7. Albahari M., *op. cit.*, p. 21-22.

L. Weber et S. Pickering, en se basant sur un ensemble de travaux de criminologie, ont puisé leur acception centrale de « violence structurelle » dans les études sur la sécurité <sup>8</sup> : « Les politiques de dissuasion comptent sur la menace de dommages pour décourager ; et bien que les dommages infligés à ceux qui n'ont pas été dissuadés attestent d'un échec politique, une certaine prise de conscience de la douleur encourue est attendue en retour pour que la majorité se conforme aux règles. [...] C'est l'invisibilité de coupables humains plus que la présence ou l'absence d'intention de causer des dommages qui définit le mieux la violence structurelle <sup>9</sup> ».

Les deux ouvrages ont en commun la qualité de mener de front un approfondissement théorique et une analyse anthropologique des situations d'empêchement à la mobilité. Le travail de M. Albahari met en avant son expérience personnelle du terrain, en remontant dans la mémoire des migrations en Méditerranée, en rendant compte de son observation des centres de rétention et des scènes d'identification ou de sauvetage, et de ses interactions avec les migrants croisés en chemin. Sur cette expérience existentielle, il dresse une réflexion profonde, articulée avec élégance, autour de la souveraineté comme devoir de sauvetage (*salvation*), et de la souveraineté comme pratique d'anticipation des risques (et donc de classement bureaucratique des migrants) (*preemption*) : une souveraineté impossible, dit-il, entre gouverner avec les rescapés et gouverner avec les morts. La réflexion de L. Weber et S. Pickering prend appui sur une synthèse des recherches sur les frontières pour interroger le sens des « morts par politique » à la frontière. Les morts à la frontière (*border related*) sont définis dans un sens large comme ceux qui périssent dans le franchissement de la ligne frontière, mais aussi ceux qui décèdent dans les opérations d'expulsion ou en détention : les « frontières fonctionnelles » sont, en effet, déterritorialisées. Ces auteures réinvestissent les grands travaux de terrain menés sur la frontière entre États-Unis et Mexique, sur les frontières européennes, et surtout l'anthropologie australienne de la frontière <sup>10</sup>. Elles approfondissent en particulier les implications des morts aux/par les frontières : implications méthodologiques (comment les recenser ? comment en rendre compte ?) et implications civiles (comment leur assurer une reconnaissance sociale et politique ? comment lutter pour rétablir les droits humains sur les sites frontières ?).

8. Notamment Roberts D., *Human Insecurity. Global Structures of Violence*, Londres, Zed Books, 2008.

9. Weber L., Pickering S., *op. cit.*, p. 94. Voir aussi Khosvari S., *"Illegal" Traveller. An Auto-ethnography of Borders*, Basingstoke, New-York, Palgrave-Macmillan, 2010.

10. Voir notamment Perera S., "They Give Evidence": Bodies, Borders and the Disappeared", *Social Identities: Journal for the Study of Race, Nation and Culture*, 12/6, 2006, pp. 637-656 ; Perera S., "A line in the sea", *Race & Class*, 44/2, 2002, p. 23-39.

La lecture de ces deux ouvrages permet, tant par les textes eux-mêmes que par la richesse des sources mobilisées, de faire le point sur les avancées méthodologiques de l'analyse des violences et des morts aux/par les frontières. Elle permet aussi de prendre connaissance de l'important matériau anthropologique sur la violence aux frontières accumulé par la recherche, depuis plusieurs décennies maintenant. Elle ouvre sur la nécessité de futurs travaux sur l'empêchement à la circulation humaine dans la globalisation, sur l'inégalité vécue et les risques encourus par les plus dominés <sup>11</sup>.

---

11. Voir Bauman Z., *Vies perdues. La modernité et ses exclus*, Paris, Payot, 2006.